

À Évreux, Aline 14 ans, harcelée par deux camarades, refuse de retourner au collège

«Elles se moquent de moi régulièrement. Elles rigolent quand je passe à côté d'elles. Pendant les cours, elles jettent mes cahiers par terre. Les professeurs ne disent rien. » Aline*, 14 ans, élève au collège de Navarre, à **Évreux**, dit subir des violences répétées, verbales et psychologiques, au sein de son établissement scolaire, depuis octobre 2018. Une situation difficile à vivre et qui entre dans la définition du harcèlement scolaire. Odette*, sa mère, a déposé plainte et demandé une dérogation pour changer sa fille de collège. Ce serait en passe d'être accepté « *mais pas avant la rentrée 2019* ».

Selon l'adolescente, le harcèlement aurait commencé par « *une simple histoire de jalousie. J'allais aux entraînements de basket avec une camarade de classe, Julie*. Son papa nous déposait au gymnase.* » Mais sa meilleure amie, Virginie*, aurait mal réagi. Toutes deux auraient commencé à insulter la collégienne, au quotidien. Un garçon aurait également menacé la grande sœur d'Aline : « *Si ta sœur vient, je la poignarde* », relate-t-elle.

« L'établissement étouffe l'affaire »

En janvier, Aline a connu une période de répit. Mais « *en février, tout a recommencé*, déplore-t-elle. *Pendant les vacances scolaires, je me suis promenée dans le jardin public d'Évreux. Elles étaient là, elles rigolaient, elles me suivaient.* » Dernièrement, Julie aurait filmé la jeune fille. « *Je ne sais pas ce qu'elle a fait des vidéos...* »

Odette dit avoir « *rencontré le chef d'établissement et la CPE [conseillère principale d'éducation, Ndlr] mais cela ne change rien. Pour moi, le collège étouffe l'affaire. Le principal dit qu'il m'entend mais il ne fait rien. Ça me tape sur le système. Elles n'ont eu aucune sanction.* »

Aline raconte qu'un jour, « *à bout de nerfs* », elle s'est présentée en pleurs devant un surveillant pour lui faire part de son malaise. Celui-ci lui aurait répondu : « *Va voir la définition de harcèlement dans le dictionnaire.* » Or, réagit Odette, « *j'ai contacté le 30 20 [le numéro national gratuit Non au harcèlement], qui m'a bien confirmé qu'il s'agissait de harcèlement. J'ai donc déposé plainte en mars et envoyé une lettre au procureur de la République, à l'inspection académique et au rectorat. J'avais déjà envoyé un courrier au collège en novembre 2018.* »

Aujourd'hui, Aline ne va plus au collège et se rend à son entraînement de basket le mardi soir « pour éviter de croiser Julie ». « Ma fille est victime mais c'est elle qui est pénalisée, regrette la mère de famille. Elle est sous anxiolytique depuis plusieurs semaines. Elle dort très mal la nuit et fait des crises d'eczéma. » « Je ne veux plus aller au collège. Les autres me traitent de menteuse, disent que je fais du cinéma. Avant, j'aimais l'école... », ajoute Aline.

Contacté, le collège de Navarre n'a pas souhaité répondre à nos questions. « Il avait proposé une médiation mais je l'avais refusée, car une seule élève était convoquée », précise Odette.

***Prénoms d'emprunt**

Cellule harcèlement

Une cellule harcèlement a été mise en place dans les locaux de l'inspection académique d'Évreux. L'une des deux référentes qui la composent est intervenue dans l'établissement d'Aline, début avril. « Lorsque nous sommes alertées, nous entrons en contact avec la personne et l'établissement scolaire. Nous coordonnons tous les acteurs et proposons l'intervention de la référente auprès des élèves. Des médiations sont, par ailleurs, proposées entre les différents protagonistes. Parfois, elles sont refusées mais nous essayons de régler le problème. C'est un travail sur du long terme, pas seulement à l'instant T », détaille la cellule.

Tél. 02 32 29 64 00, puis demander la cellule.